

Mariss Jansons dirige le Concert du Nouvel An 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.





Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

**Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien
2016 sous la direction de Mariss Jansons**

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka française, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka française, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

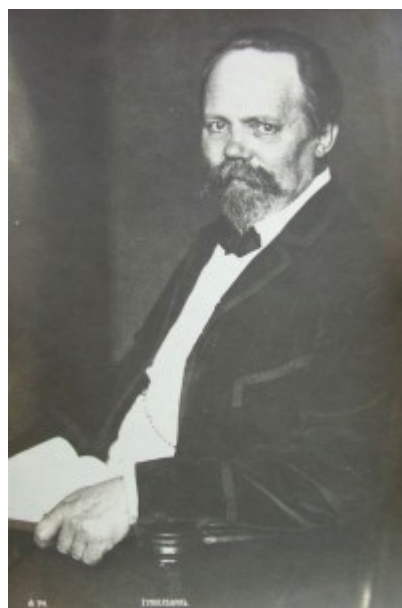
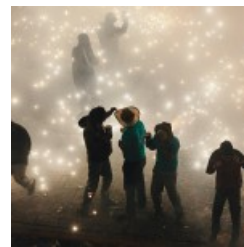
Hansel et Gretel sur France Musique

France Musique. Humperdinck : Hansel et Gretel. Samedi 26 décembre 2015, 19h. Enregistré depuis l'Opéra Graslin de Nantes, la production dirigée par l'efficace et impétueux Thomas Rösner défend le chef d'oeuvre poétique d'Humperdinck avec conviction et profondeur. **Programmée par Angers Nantes Opéra du 11 décembre 2015 au 6 janvier 2015, voici la nouvelle production événement de cette fin d'année,** Hansel et Gretel dirigée par Thomas Rösner auquel on doit déjà de précédentes indiscutables réussites dont pour le même Opéra, Lucia Silla, La Ville Morte de Korngold... La partition d'Humperdinck est loin d'être un ouvrage anodin : son orchestration est digne de Strauss et Wagner, et sa construction dramatique relève d'un esprit exigeant et supérieurement poétique...



**Un conte pour enfants
devenu opéra post wagnérien,
féerique et onirique**

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa sœur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à

peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : *« Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand. »*

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féérique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

[Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893](#)

[Présenté par Angers Nantes Opéra](#)

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte

populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier
volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und
Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23
décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
[Vendredi 11 décembre, 20h](#)
[Dimanche 13 décembre, 14h30](#)



[Mardi 15 décembre, 20h](#)
[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

Compte-rendu concert. Paris, Philharmonie 1. Le 24 nov 2015; Beethoven, Rimski- Korsakov, D. Fray, piano. Tugan Sokhiev

La Philharmonie de Paris a fait grand bruit avant son inauguration en 2014 et depuis a une programmation exemplaire en termes de diversité autant que d'excellence et une fréquentation qui en impose. La beauté du bâtiment de Jean Nouvel dont les abords ne sont pas tout à fait terminés séduits par une présence originale. Monter les escalators et pousser la porte de la salle réserve une surprise de taille. Ce n'est pas la seule largeur de la salle qui impressionne mais sa beauté, son originalité, sa gourmandise. Rien de symétrique mais des courbes, des rubans, des corbeilles. Des couleurs de dessert à base des trois chocolats, noir, lait et blanc ; des caramels, de la crème de lait ou fouettée ; du croquant, du miel. Cette douce beauté, dans des éclairages chauds, crée une sorte d'intimité familière et offre une visibilité parfaite. L'oreille est à la fête avec une précision incroyable permettant d'entendre le son le plus infime et une élégante réverbération qui permet même après le forte le plus sonore un très court écho qui donne espace et vie. Probablement la plus belle acoustique de l'Hexagone pour les grandes formations et l'une des meilleures de la planète.



C'est dans ce vaste vaisseau plein d'un public nombreux que l'Orchestre du Capitole a offert un concert très applaudi. Le pianiste David Fray originaire du Sud-Ouest était le concertiste. Tugan Sokhiev, l'orchestre et lui se connaissent bien. Pourtant le jeune pianiste est entré sur scène tendu et n'a pu se détendre que lors du deuxième mouvement. Sa sensibilité et la délicatesse de son jeu trouvent dans la direction de **Tugan Sokhiev** un partenaire idéal. La salle permettant de doser très finement les nuances l'exposition de l'orchestre a mis la barre très haute en une véritable symphonie de couleurs et nuances et un phrasé d'une noble élégance. L'entrée du piano a été tout en délicatesse et musicalité. Le dialogue a été osmotique avec un orchestre d'une beauté de chaque instant. Le mouvement lent a été le moment de grâce attendu, dialogue de pure poésie. L'énergie du final, les jeux de réponses entre l'orchestre et le soliste, la joie partagée ont été une apothéose vivifiante. Le jeune pianiste a offert en bis une pièce de Schubert en forme de mélodie hongroise d'une grande délicatesse.

En deuxième partie, Tugan Sokhiev nous fait voyager dans les contes de mille et une nuits. Son interprétation du poème symphonique Shéhérazade de Rimski-Korsakov est théâtrale et poétique. Le souffle de l'Orient le plus idéalisé a soufflé. Le violon solo de Geneviève Laurenceau a été parfait de sensualité et de virtuosité avec des sonorités pures et aériennes. Chaque famille de l'orchestre a brillé par une présence ardente et une délicatesse de timbres et de nuances que la salle a magnifiées. La direction souple de Tugan Sokhiev, son plaisir partagé avec son orchestre révèlent une qualité d'échange rare. Le public y a été sensible qui a ovationné la phalange toulousaine et son chef. Quand on sait la valeur des orchestres récemment invités dans cette salle (dont le Philharmonique de Berlin) on mesure le succès artistique de cette équipe Toulousaine.

Une remarque sur la qualité de la salle qui permet à

l'orchestre de développer des nuances que leur habituelle Halle-aux-Grains mange ou sature. Il me semble que les qualités de l'orchestre du Capitole ne se révèlent qu'à 75% dans la Halle-aux-Grains. Espérons que le projet de la nouvelle salle verra le jour rapidement à Toulouse afin que le public mesure encore mieux la qualité de son Orchestre qui a ce soir enthousiasmé les Parisiens. Il y va de l'avenir d'un projet artistique de grande valeur. Ce serait dommage que le public toulousain ne bénéficie pas des meilleurs concerts de Son Orchestre !

Compte-rendu concert. Paris. Grande salle Philharmonie 1. Le 24 novembre 2015; Ludvig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n°3 ; Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade, suite symphonique ; David Fray, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.

Angers Nantes Opéra. Nouvelle production d'Hansel et Gretel

Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 décembre 2015 > 6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur

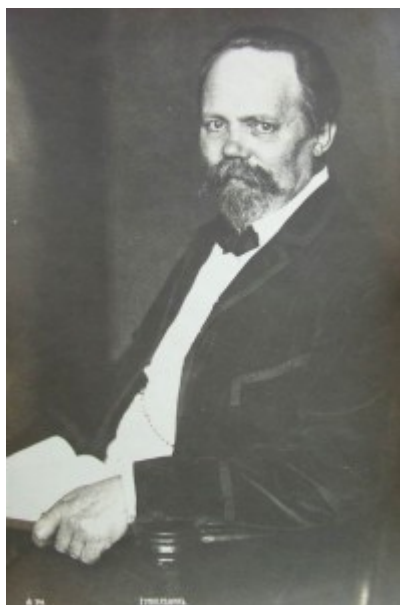


en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et

onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcock). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de

Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féérique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893

Présenté par Angers Nantes Opéra

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin

Vendredi 11 décembre, 20h

Dimanche 13 décembre, 14h30

Mardi 15 décembre, 20h

Informations
Réservations

[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

DVD, compte rendu critique.
Lang Lang, live in

Versailles. Chopin, Tchaïkovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical, juin 2015

Versailles, juin 2015. Lang Lang, le roi chinois du piano  offre un concert de prestige dans le temple de la monarchie française : Versailles. Un lieu luxueux et élitiste que l'interprète qui aime collectionner les défis comme une nouvelle performance, avait à cœur d'épingler dans son déjà riche palmarès. La réalisation visuelle tient quand même à une certaine autocélébration grandiloquente, avec par la diversité des plans focus sur les mains, sur la gestuelle plus que théâtralisée du pianiste au renom planétaire, sur la recherche d'un cadrage parfois alambiquée et de façon surprenante souvent décentré (?)... une tentation pour une succession hystérisée de cadres, d'effets, d'accents spectaculaires... pas sûr que Chopin, poète de l'éloquence secrète et de l'intime mystérieux aurait validé une telle conception. Et dès le premier Scherzo de Chopin, le réalisateur insère dans le concert des vues des jardins (ce qui aurait mieux valu pour les Saisons de Tchaïkovsky).

1. CHOPIN déclamatoire (environ 40 mn). Pourtant, musicalement, malgré ses attitudes et expressions exacerbées, Lang Lang dont on sait le naturel pour le surjet et un pathos pas toujours de bon goût, surprend dès le Scherzo n°1, après un feu pétaradant où il cherche ses limites et pose les jalons du concert, dans une immersion plus intérieure où coule une réelle béatitude plus nuancée. Un rêve jaillit soudainement sous les ors et le décorum de la Galerie des Glaces du palais de Versailles. Jouer Chopin à Versailles relève d'un défi : produisant un esthétisme viscéralement opposé (grandeur du Grand Siècle même s'il est raffiné ; intimité introspective

d'une musique fabuleuse qui se suffit à elle-même). Mais le phénomène Lang Lang se réalise là encore : occupant l'espace. Irrésistiblement. A grand renforts de mouvement de la tête et du cou, le pianiste semble concentrer toute la charge émotionnelle et le raffinement esthétique du lieu historique : il en transmet ensuite et répercute le feu sacré dans un jeu trépidant et vif souvent démonstratif. Mais qui fait les délices du réalisateur de ce film écrit comme un clip grandiloquent.

D'autant que les amateurs du baroque Français profitent aussi de la réalisation pour revisiter au moment du concert, les lieux sublimes de la monarchie française. Torchères dorées, sculptures antiques dans la galerie, plafond de Lebrun... la riche machine décorative et politique souhaitée par Louis XIV acclimaté à la ciselure et aux crépitements du mieux romantiques des compositeurs-pianistes. Le choc ne manque pas de sel.

Lang Lang sous les ors de Versailles

Réserve : le pianiste comme emporté par son feu typiquement oriental, voire kitch, n'écarte pas une certaine dureté. Ni une précipitation qui dans le lieu, sonne artificiel.

Le Scherzo n°2 brille par ce crépitement dur, mordant, une exacerbation qui n'évite pas d'être parfois outrée ; il est vrai que le lieu ne favorise pas le repli, ni la pudeur comme l'immersion dans l'introspection. Lang Lang déclame dans une partition qui alterne épanchement sincères et chant tragique ; la technicité est flamboyante mais déborde de la pudeur rentrée inscrite dans le morceau. C'est un Chopin plus brillant et finalement mondain que vraiment intérieur

(tendance nettement explicite dans le Scherzo 3 où le jaillissement des notes aigües en cascades sont plus crépitements déterminés que ruissellements magiciens). Le Scherzo n°4 qui exige certes une technique hallucinante, pêche par ce manque d'intériorité et de mystère qui sont profondément inscrits dans la partition chopinienne; les contrastes pourtant saisissants des dynamiques d'une partition à l'autre, sont joués sans plus de profondeur ; tout cela manque d'écoute intérieure. Tout est projeté dans un jeu déclamatoire, certes articulé mais trop affirmé dans la lumière; c'est dans la succession des tableaux de ce Scherzo final que le pianiste et son jeu se révèlent totalement, et de façon caricaturale. Les fans apprécieront sans mesure ; les autres, songeant à Argerich, Pires resteront étrangers à un concert martelé comme un événement (après celui de Bartoli) mais qui en concevant pour le Chopin, une scène mondaine (comme celle de son rival d'alors, Liszt, coeur d'une hystérisation collective) demeure a contrario de l'esprit du piano chopinien.



2. TCHAIKOVSKI plus sincère et naturel voire intérieur. S'il n'est pas pour nous un Chopinien mémorable, Lang Lang se montre d'une cohérence autre et d'une conviction plus naturelle dans les 12 séquences (12 mois) des Saisons opus 37a, soit 12 Pièces caractéristiques de Piotr Illyitch. Le pianiste creuse le prétexte climatologique et saisonnier pour percer et exprimer la fine saveur

intérieure de chaque pièce en particulier la rêverie suspendue de la barcarolle pour le mois de juin (plage VI), d'une secrète et très intime tendresse. Infiniment moins exigeantes en matière de scintillement dynamique et de nuances millimétrées, les 12 tableaux formant saisons permettent au

pianiste de dévoiler un tempérament plus libre, moins contraint, d'une souplesse organique plus sincère. Caractère martial comme une armée qui s'organise pour la chasse de septembre (plage IX) ; puis chant automnal d'octobre plus recueilli et presque religieux (tendresse fraternelle en écho au VI, et d'une nostalgie pleine d'amertume et de regrets, de blessures intimes à peine masquées, selon une combinaison si emblématique de Tchaïkovski), la légèreté presque insouciant du dernier épisode (Noël pour décembre, un ton bienvenu au moment où le dvd sort en France) affirment une virtuosité plus mesurée, certes moins exigeante, mais l'intonation est juste et globalement mieux canalisée. Le charme du lieu opère, la personnalité (indiscutable) du pianiste s'imposent d'eux-mêmes. Pour le Tchaïkovski et la beauté du lieu de tournage, le dvd composera le plus beau des cadeaux de votre Noël 2015. Effet de marketing pour un château qui souhaite toujours être à la page de l'événement musical et de la scène poeple, Lang Lang est déclaré « ambassadeur » du château de Versailles ; il donnera un grand concert dans le bosquet de la Salle de Bal, au cœur des Jardins Royaux, le mardi 5 juillet 2016 (dans le cadre de Versailles Festival). DVD, Lang Lang, »Live in Versailles « (Chopin, Tchaïkovsky) 1 dvd Sony classical. Parution le 18 décembre 2015 chez Sony classical. Live enregistré dans la galerie des Glaces du château le 22 juin 2015.

DVD, compte rendu critique. Lang Lang, live in Versailles. Chopin, Tchaïkovsky. Scherzos, Les Saisons. Lang Lang, piano – 1 dvd Sony classical.

Récital de la pianiste Natacha Kudritskaya

Paris, CMDCP. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de chambre de Paris. Deutsche Grammophon présente la nouvelle fée du piano dont le dernier album discographique, premier pour Deutsche



Grammophon, avait séduit la Rédaction de classiquenews, par sa grande cohérence dans le choix des œuvres, sa profonde sincérité dans l'interprétation, en particulier dans le triptyque Gaspard de la nuit de Ravel. Pour son récital au Centre de musique de chambre de Paris, **Natacha Kudritskaya** joue avec le Quatuor Zaïde et le violoncelliste Jérôme Pernoo.



✘ Extrait de la critique du cd « Nocturnes » édité par Deutsche Grammophon en novembre 2015 : » Natacha Kudritskaya comme un livre de confidences secrètes nous précise (livret à l'appui) sa conception des mondes de la nuit... Nuit enchantée, romantique et souverainement debussyste... (immersion chantante à la fois étoilée et argentée de **Clair de lune**, emblème poétique de tout le recueil...) jusqu'au fantastique ravélien de *Scarbo* du formidable recueil ravélien "**Gaspard de la nuit**" : plongée inquiétante, hypnotique dans une nuit fantastique plus trouble voire angoissante, celle du nabot terrifiant et grimaçant d'une électricité animale (**Scarbo**) dont le rire final baisse le rideau de cette formidable scène crépusculaire. Une nuit de révélation et de dévoilement ultime qui d'ailleurs rejoint le Debussy mûr de 1917, soit à quelques mois de sa mort, dans "**Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon**" : autre facette d'une nuit décisive et hallucinée... » [LIRE la critique complète du « Nocturnes » par la pianiste Natacha Kudritskaya, édité par](#)

Deutsche Grammophon en novembre 2015 : CLIC de classiquenews
de novembre 2015

Programme

Claude Debussy : Clair de Lune

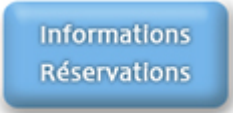
Abel Decaux : Minuit passe

Erik Satie : Gnossienne no.4

Claude Debussy : La cathédrale engloutie

Maurice Ravel : Ondine, extrait de Gaspard de la nuit

Paris, CMDCP Centre de musique de chambre de
Paris. Samedi 28 novembre 2011, 20h. Concert
Natacha Kudritskaya, piano. Centre de musique de
chambre de Paris.



Informations
Réservations

5ème Concours Vincenzo Bellini à La Garenne-Colombes (92)

La Garenne Colombes (92) : 5ème Concours de bel Canto Vincenzo Bellini, les 3 et 4 décembre 2015. La 5ème édition du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini se déroule à La Garenne Colombes (92) au Théâtre de la Garenne Colombes, les 3 et 4 décembre 2015. Co fondé par [le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti](#), le Concours est la seule compétition totalement dédiée à l'art si exigeant du bel canto italien, celui subtile et expressif fixé par Vincenzo Bellini, avant Verdi.



Concours Vincenzo BELLINI 2015

[Théâtre de la Garenne Colombes](#)

Demi-finale le 3 décembre 2015 à 19h

Finale le 4 décembre 2015 à 20h.

La compétition lyrique qui est unique au monde par sa spécificité et le niveau de ses candidats, attire depuis sa création l'attention du public, des médias, des jeunes artistes, des professionnels de l'art, soucieux d'y mesurer le niveau et la maturité artistique des candidats en lice.



La personnalité de son fondateur et Président, le chef italien **Marco GUIDARINI** dont on connaît la place éminente qu'il occupe sur les grandes scènes mondiales et l'étendue de son expertise dans le domaine lyrique, en particulier de l'opéra italien, lui confère une crédibilité qui se confirme à chaque édition. En 2015, pour son cinquième anniversaire, le Concours aura

lieu cette année au Théâtre de la Garenne Colombes, devenu pour l'occasion et le temps des épreuves, un haut lieu de l'art lyrique dans les Hauts-de-Seine.

En comptant de nouveaux partenaires internationaux, le Concours accroît son rayonnement international : l'Argentine, (et sa capitale Buenos-Aires), « l'autre patrie du bel canto », accueillera les auditions de la sélection argentine des candidats en 2016 , et figurera désormais dans la liste des pays où les candidats sont rigoureusement sélectionnés par le Maestro . Le Concours a annoncé également la naissance de sa propre Académie lyrique » Vincenzo Bellini belcanto Academy » , créée dans le but de proposer aux chanteurs une formation ciblée permettant d'aborder et de maîtriser le redoutable répertoire grâce à l'enseignement de spécialistes chevronnés.

En décembre 2015, le Jury du Concours International Vincenzo Bellini est présidé par Alain LANCERON, PDG de Warner Music Group / ERATO.

Parmi les membres du Jury 2015 :

Inva MULA, soprano Albanaise,
Sergio SEGALINI, musicologue, ex directeur de la revue Opéra international, de la Fenice de Venise, du San Carlo de Naples, du Festival de Martina Franca et de l'Accademia de canto de Osimo,

Isabelle MASSET, directeur Adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux

Gioacchino LANZA-TOMASI musicologue, biographe de Vincenzo Bellini, ex surintendant du San Carlo de Naples, de l'Opéra de Rome, directeur général du Centre Culturel italien de New York

Informations et réservations sur [le site officiel du Concours International Vincenzo Bellini](#)

contact : musicarte-org@live.fr



Théâtre de la Garenne Colombes

22 avenue de Verdun-1916
92 250 La Garenne-Colombes

Accueil du public: 16h-20h

Le samedi : 14h-19h

Tél.: 01 72 42 45 85

www.lagarennecolombes.fr

Nouvelle production d'Hansel et Gretel

Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 décembre 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur

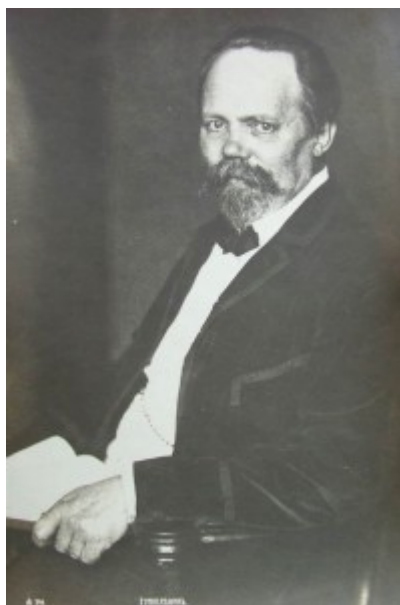


en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande

(transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcock). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de

Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français... dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.

Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féérique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893

Présenté par Angers Nantes Opéra

Conte musical en 3 tableaux

Nouvelle production

7 dates événements,

Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].

Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin

Vendredi 11 décembre, 20h

Dimanche 13 décembre, 14h30

Mardi 15 décembre, 20h

Informations
Réservations

[Jeudi 17 décembre, 20h](#)
[Vendredi 18 décembre 2015, 20h](#)

[ANGERS, Le Quai](#)
[Mardi 5 janvier 2016, 20h](#)
[Mercredi 6 janvier 2016, 20h](#)

[réservez vos places](#)

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

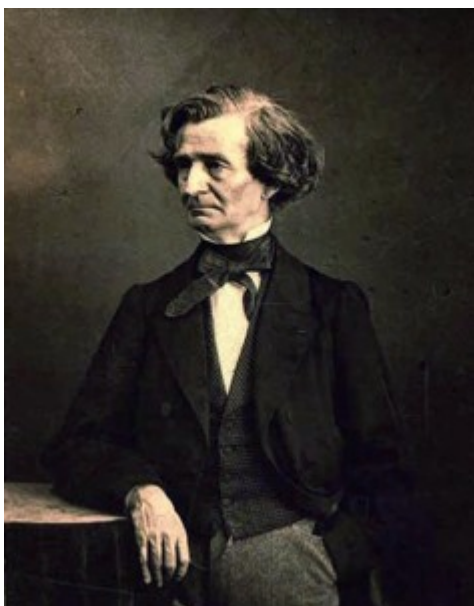
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français]

Paris, Opéra Bastille. Jonas Kaufmann chante Faust

Paris, Opéra Bastille. Berlioz : Damnation de Faust. Du 5  au 29 décembre 2015. Jonas Kaufmann chante un rôle clé du

répertoire romantique français : Faust. Quel dommage que le nouveau directeur n'est pas conservé l'incroyable mise en scène de Robert Lepage, scénographe et metteur en scène le plus captivant de l'heure... espérons que la nouvelle conception signée Alvis Hermanis saura renouveler l'enchantement et le souffle de celle qui l'a précédée. Page onirique et fantastique d'une absolue réussite, La Damnation de Faust (créée dans sa dernière version validée par Berlioz en 1846), est avant tout un ouvrage symphonique où l'orchestre compte autant (si ce n'est plus) que les acteurs chanteurs. D'ailleurs, Berlioz toujours à l'affût d'une nouvelle forme entre musique et théâtre, parle non pas d'opéra, mais de « légende dramatique », car c'est moins la mise en scène et la réalisation scénique qui priment ici que le pouvoir de la musique, seule habilitée à exprimer les vertiges du texte original de Goethe que le compositeur français découvre dès 1828, dans la traduction de Nerval.



Par la voix de Faust, dans le grand air pour ténor et orchestre, Berlioz nous dit sa passion pour le miracle de la nature (« nature immense, impénétrable et fière »), le héros confronté au mystère de la nature s'abîme pourtant dans la tentation des plaisirs éphémères, cherchant en vain quand il est trop tard, une rédemption qui lui est définitivement refusée (à cause du pacte signé avec Méphisto). Ici, le compositeur inspiré nous parle d'innocence et de salut, de métamorphose et de conscience, de rédemption et d'humanisme (la compassion de Faust pour Marguerite qu'il a entraîné dans sa chute mais qu'il parviendra à néanmoins sauver spirituellement). La Damnation de Faust dans une nouvelle production à l'Opéra Bastille amorce un cycle Berlioz en plusieurs volets. Le public parisien peut y saluer l'éclat noir et lumineux d'un diseur né

pour l'articulation allusive et fantastique, l'immense ténor Jonas Kaufmann, et aussi le baryton basse gallois, Bryn Terfel qui achève ainsi une carrière semée de nombreux accomplissements (son dernier reste le Hollandais volant dans le Vaisseau Fantôme de Wagner).

Les images de la production signée Alvis Hermanis semble revisiter l'atmosphère des films noirs et des pièces intimistes étouffantes de Tchekov, sans omettre les derniers longs métrages « familiaux fantastiques » de Bergman. Que donneront ces références sur l'ample plateau de l'Opéra Bastille ?



La Damnation de Faust, 1846, à l'Opéra Bastille
Du 5 au 29 décembre 2015

Informations
Réservations

Philippe Jordan, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Sophie Koch, Marguerite
Jonas Kaufmann, Faust (du 5 au 20 décembre), puis Bryan Hymel
(23-29 décembre)
Bryn Terfel, Méphistophélès

Diffusion au cinéma (le 17 décembre) et sur culturebox (le 19
décembre)
sur France Musique (date à venir)

CD événement, annonce.
Francesco Cavalli : L'Amore
innamorato. L'Arpeggiata,
Christina Pluhar. 1 cd Erato.
Parution : novembre 2015

CD événement, annonce. Francesco Cavalli : L'Amore 
innamorato. L'Arpeggiata, Christina Pluhar. 1 cd Erato.
Parution : novembre 2015. Le génie lyrique de Cavalli jaillit
enfin hors de l'ombre, et comme un récent coffret d'airs
multiples agencés comme autant de perles, par Leonardo Garcia
Alarcon et son épouse cantatrice Mariana Flores chez Ricercar,
paru récemment en octobre 2015 ([LIRE notre compte rendu](#))

[critique complet du coffret héroïnes des opéras de Cavalli, CLIC de classiquenews d'octobre 2015](#)), Christina Pluhar et son ensemble **L'Arpeggiata** s'engagent aussi pour révéler cette opulence dramatique unique, la sensualité suractive du Vénitien Cavalli, véritable maître de l'opéra italien au plein XVIIème siècle.

**Christina Pluhar et son ensemble L'Arpeggiata éclairent la
sensualité souveraine des opéras de Francesco Cavalli**

L'Arpeggiata : l'extase cavallienne



Le récital nouveau prend le titre d'un opéra qui pourrait n'avoir jamais été créé du vivant de Cavalli bien que certains témoignages attestent de son écriture : *L'Amore innamorato* (l'Amour amoureux : tout un programme déjà et ici

une promesse, riche en révélations nouvelles qui placent indiscutablement Cavalli au même niveau que son maître et prédécesseur Monteverdi, créateur de l'opéra moderne à Venise dans les années 1640 : Cavalli régénère la ligne souple et expressive du texte qui est à la fois poème, chant et parole, ciselant les formes choisies et enchaînées avec une intelligence de la continuité immédiatement reconnaissable : *arioso*, *aria*, *recitar cantando*. Mais c'est assurément dans le format si voluptueux du *lamento*, à la fois extase et mort, que Cavalli se montre indépasseable comme en témoignent les extraits d'opéras sélectionnés par la magicienne Christina Pluhar : langueur enivrée de *La Calisto* (où en dialogue avec

le cornet en écho, le timbre incarné, clair, cristallin et aussi charnel de Nuria Rial succède à l'incandescente Maria Bayo, révélatrice du rôle à l'époque de René Jacobs) ; renoncement en berceuse de La Rosinda ; dramatisme plus franc d'Il Giasone ; extase doloriste de Cassandra dans La Didone... Pour chaque cantatrice, il s'agit de réussir et la ligne sensuelle et l'articulation souple et flexible du texte déclamé... Car avant la France (et la déclamation française fixée en 1673 par Lully), Cavalli dans les années 1650 a conduit le chant italien dramatique à son sommet expressif et poétique.

En plus de la diversité des airs caractérisés, L'Arpeggiata ajoute ce qui fait sa signature : une parure instrumentale , des plus colorées (surtout d'instruments à cordes pincées, ceux qui s'harmonisent si bien avec l'effusion calibrée et nuancée de la voix).

CD événement. Francesco Cavalli : L'Amore innamorato. L'Arpeggiata, Christina Pluhar. 1 cd Erato. Parution : novembre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS... Extraits (arias, intermèdes...) des opéras de Cavalli : La didone, 1641 – L'Ormindo, 1644 – Il Giasone, 1684 – La Calisto, 1651 – La Rosinda, 1651 – L'Artemisia, 1657 – L'Eliogabalo, 1668... Avec les sopranos : Nuria Rial, Hana Blazikova.

CONCERTS événements : Christina Pluhar et L'Arpeggiata fêtent à Paris leur 15 ans : [festival spécial les samedi 14 et dimanche 15 novembre 2015 à Paris, Salle Gaveau](#)